

ZEPHYR

OCTOBER 1973 OCTOBRE

ZEPHYR

OCTOBER 1973 OCTOBRE

Published Under Authority of the
Assistant Deputy Minister
Atmospheric Environment Service

Publié avec l'autorité du
Sous-ministre adjoint
Service de l'environnement atmosphérique

editor/la rédactrice: B.M. Brent

| | |
|--|----|
| Frobisher Bay Station d'observation en Altitude | 1 |
| Weather Lore | 4 |
| Red River Exhibition Weather Display – By F.R. Mahaffy | 6 |
| St-Hubert, La Coqueluche du Réseau Météorologique du Québec. | 9 |
| In Memoriam | 10 |
| Familiarization Tour – By V. Jelinek | 11 |
| Weathermen Sign Off | 17 |
| Notices Biographiques | 19 |
| Unsung Heroes | 20 |
| Suggestion Award | 21 |
| Relations Publiques St-Hubert | 22 |
| Action in the Arctic | 23 |
| After 10 Years Underground | 24 |
| Personnel | 25 |
| Trivia | 26 |

FROBISHER BAY (T.N.-O.) (72909) STATION D'OBSERVATION EN ALTITUDE

Située sur le Kojosee Inlet à l'Île Baffin, la station de Frobisher Bay donne sur la baie au sud-est, mais de petites élévations la ceinturent de tous les autres côtés. Le sol est rocailleux et sablonneux. Il n'y a pas un seul arbre mais l'été on peut observer la croissance de la flore typique de l'Arctique. La rivière Sylvia Grinnel qui coule au sud-ouest est excellente pour la pêche à l'omble.

L'été dernier, nous nous sommes installés dans les nouveaux immeubles renfermant les stations de séismologie et d'observation en altitude. Notre personnel compte quatre techniciens qui sont tous originaires de régions différentes. Je m'appelle Raymond Gagnon et je suis québécois. J'ai travaillé auparavant dans les stations en altitude de Maniwaki et de Sept-Iles (Québec). Pour sa part, Bill McGibbon du Nouveau-Brunswick a fait ses premières armes à Frobisher. Brian Hulan est originaire de Terre-Neuve et est venu ici après un stage à Gander. Cornnie Hunchak est un nouveau venu. Il vient de la Saskatchewan et a déjà occupé un poste à Hall Beach (T.N.-O.). Fait exceptionnel, trois d'entre nous ont étudié ensemble à l'École de formation des observateurs en altitude à Scarborough, et se sont retrouvés ici dans la même équipe.

Un programme normal d'observation s'effectue chaque jour. Il comporte la préparation de l'instrument, le lancement du ballon ainsi que l'interprétation des données. Au cours de sa montée, l'instrument transmet un signal capté par l'appareil de mesure au sol. A ce stade, le principal dispositif enregistreur relève et imprime l'azimut et l'angle d'élévation. Ce signal est capté par l'enregistreur Leeds - Northrup qui nous transmet des graphiques des pressions, des températures et de l'humidité. On en tire un produit fini à l'aide de tables et de règles à calcul; puis le message chiffré est transmis sur le réseau national des téléimprimeurs. Notre tâche présente un certain intérêt car il n'y a jamais deux ascensions pareilles, mais elle nous réserve également des mésaventures. Celles-ci se produisent généralement au moment du lancement. La difficulté de la manoeuvre varie énormément selon les conditions atmosphériques. Face à un obstacle comme le poste de gonflage, le vent produit normalement un vide du côté sous le vent; le ballon réagit de façon étrange dans ce cas. Il peut demeurer stationnaire avant de parvenir à se dégager de cette force ou bien effectuer une rotation sur lui-même au risque d'avarier l'instrument, ou enfin ne se déplacer qu'à l'horizontale en faisant rebondir l'instrument sur le sol. N'importe quel observateur peut vous en dire long sur ses expériences personnelles dans ce domaine.

Nous nous occupons également du programme de radiation et le pyrromètre différentiel de la CSIRO ainsi que le pyranomètre Eppley sont tous deux en fonctionnement. Cette tâche est simple pendant la belle saison mais les choses se compliquent en hiver. Pour atteindre les deux dispositifs installés au sommet d'une colline à proximité de la station, il faut gravir à ciel ouvert un escalier de deux cents pieds et parcourir ensuite cinquante pieds sur les rochers. Sur ces hauteurs, on ne peut pas travailler longtemps sans moufles compte tenu de l'indice de refroidissement du vent.

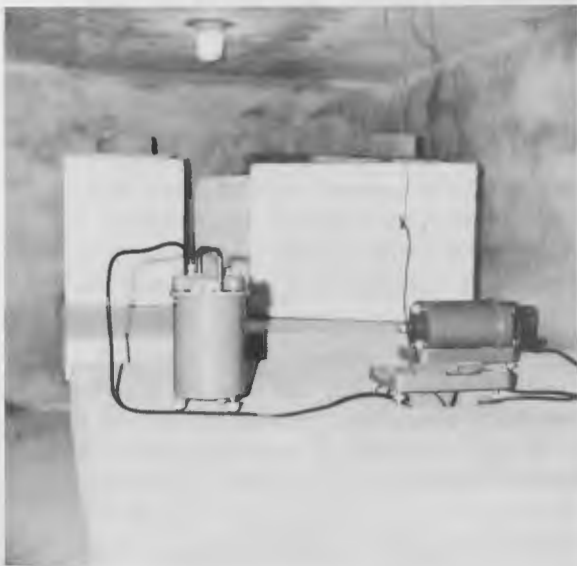
Dans le cadre des observations en altitude, Frobisher Bay est la seule station sismique de la région du Québec. L'équipement enregistreur comprend trois sismomètres à longues périodes et trois autres à courtes périodes; ils sont sensibles à toute vibration du sol, qu'elle soit verticale, nord-sud ou est-ouest. Chaque dispositif est branché séparément à un galvanomètre qui oscille lorsque la moindre secousse du sol provoque une vibration. A cet équipement s'ajoute un tambour rotatif placé devant les galvanomètres et auquel sont fixées deux lanternes qui éclairent les galvanomètres et dont la lumière se réfléchit sur une



Observateur en Altitude M. Cornie Hunchak.

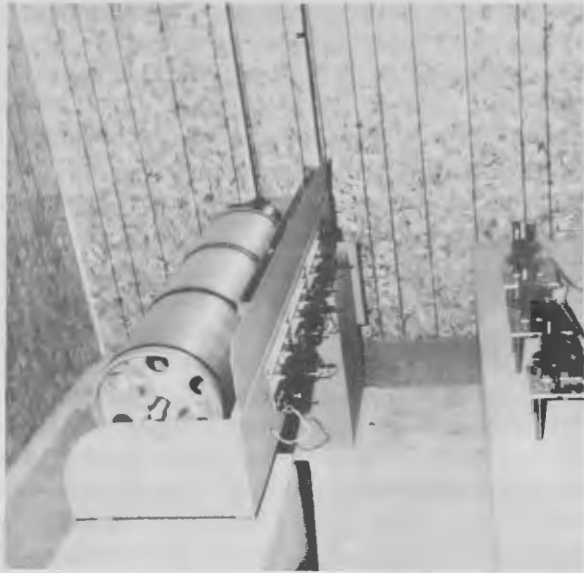


Observateur en Altitude M. Bill McGibbon.



*L'Equipment Séismique - 2 séismometres à courtes
periodes et deux à longue periodes couvert de
styroform.*

L'équipement enregistreur.



Station d'observation en altitude – GMD-2 Radome.

Préparation de l'instrument pour le lancement du ballon.



feuille de papier photographique. Chaque jour, on enlève ces feuilles et on les développe pour y lire tous les phénomènes enregistrés. Les enregistrements de Frobisher Bay, à cause de leur qualité ainsi que de leur provenance, constituent un atout pour le réseau séismologique. Chaque jour, sauf en fin de semaine, des messages transmettent à Ottawa tout fait digne de mention. Après vérification, ils sont retransmis à Boulder (Colorado). A chacun de ces deux endroits, ils servent à déterminer, à l'aide de l'ordinateur, l'épicentre et l'ampleur des phénomènes. Chaque semaine, les séismogrammes sont expédiés à Ottawa pour être étudiés, microfilmés et entreposés.

De Frobisher Bay même, je ne dirai que quelques mots. C'est un village d'environ 2,500 habitants dont à peu près 800 sont originaires du sud. Frobisher assure presque tous les services nécessaires: hôpital, écoles, églises, cinémas, clubs sociaux et sportifs. Le coût de la vie peut sembler élevé car les frais de transports se répercutent sur le prix des articles de nécessité courante. Par contre, les divertissements sont peu dispendieux, même s'ils ne varient guère. Les communications avec l'extérieur sont excellentes. Des vols ont lieu tous les jours l'été et six fois la semaine, le reste de l'année. La transmission par téléphone, radio et télévision est très bonne grâce au satellite Anik. Le climat du Nord est très particulier mais beaucoup plus supportable qu'on le croit. Nombreux sont ceux qui préfèrent son hiver sec, malgré la neige et la basse température, à l'été avec ses moustiques innombrables. Le paysage est alors moins désolé et chacun éprouve une impression indéfinissable au retour des motoneiges et à la réouverture des clubs sportifs inactifs pendant l'été.

On peut difficilement exprimer ce que l'on ressent ici, que l'on soit au service du ministère de l'Environnement ou des Transports ou d'un organisme local; tout dépend de l'attitude de chacun.

WEATHER LORE

by Roger Clause

Popular wisdom attributes to creatures lower down the animal scale a sensitivity to the approach of bad weather: crayfish are supposed to leave their hiding places and come out of their streams, dragon-flies skim the surface of the water, snails venture forth (especially after the rain!) spiders spin their webs, fish refuse to bite and stay near the surface ready to snap at the insects which now fly low above it.

Is this behaviour due to changes in atmospheric pressure or temperature, which by acting on the oxygen content of the water, make the fish rise as the pressure falls, perhaps because rain is on the way?

True or not, this belief is firmly held by anglers for whom it provides an additional excuse when they come home empty-handed, so let us not be so rash as to challenge it.

Plants as well as animals respond to the weather and its changes, hence their reputation as weather forecasters. Their life-cycle is so closely bound up with atmospheric conditions that they can be taken as ready-made devices for totalizing the climatic variables.

The cycle of germination and vegetation – buds, leaves, flowers, fruit – is controlled by rain, sun and temperature: by taking the dates on which different species flower, it is even possible to draw up charts showing the climatic conditions in different areas in the preceding months.

But here we are dealing with direct climatic effects, not the forecasting of weather. At most, they make it possible to reckon the probable date of the harvest from the state of advancement of the crop, always provided that weather conditions are normal in the intervening months.

Thus, for instance, the fact that an onion has many thick skins does not, as some people claim, mean that it will be a hard winter, but indicates merely that certain conditions of heat and dryness obtained while it was growing, and statistically speaking, next winter's weather bears no relation to the weather in the preceding seasons.

Plants are sensitive to immediate local conditions of humidity, heat or sunlight, and there is nothing mysterious about the fact that the pimpernel, the convolvulus or the daisy close when the air becomes humid, although this does not necessarily mean it is going to rain.

The leaves of the artichoke, like the scales of the pine cone, open in dry weather and close in damp, but all that this tells us is how humid the air is, just as does the little man with the umbrella who pops out of the weather house when the hair to which he is attached expands with the dampness of the air.

In any case, even if all our doubts were to be removed and our scepticism shown to be misplaced, even if it were to be conclusively proved that in a reasonable percentage of cases these signs were reliable, what could we learn from close observation of the convolvulus, the toad or the grooming habits of cats? It would not in fact amount to very much.

At a more scientific level of observation, we know for certain that a halo, the bright ring sometimes seen round the sun or moon, indicates to the meteorologist the presence of warm air at high altitudes, often the prelude to rain.

Whereas human beings have few instincts to alert them to weather changes – except for the aches and pains which may start in wet or cold weather – what they do have are means for observing and measuring the atmospheric factors to which animals and plants may unconsciously react.

Every day, thousands of meteorologists, at stations equipped with radar, barometers, hydrometers, thermometers, radiosonde balloons, and even receivers for picking up pictures sent back by satellites of the clouds surrounding the earth, measure with great accuracy the same water vapour or electricity in the air which disturbs cats, the same variations in atmospheric pressure which bring fish to the surface, the strength of the rising or falling currents which makes swallows fly high or low, and many other parameters.

It must be admitted that the results of these measurements, taken at some 10,000 different points around the world, are much more reliable and more readily usable than the purely subjective reactions of animals. The measurements can be transferred to maps covering vast areas – a quarter, a half or even the whole of a hemisphere – to give an overall picture of world weather.

These maps help meteorologists to analyse the state of the atmosphere at any given moment, to discover where storms are raging, how the currents which carry them along move, which regions are likely to suffer cyclones and which are likely to have flat calm and mists.

Taking into account this up-to-date information on what is happening between ground level and an altitude of 25 to 40 km., together with the physical laws and rules governing the atmosphere, they can foresee the air currents for the next day and following days, pinpoint the cloud masses and the rain, in short, forecast the weather.

For some time now, they have been able to do even better. The number of instrument readings going to make up the overall weather picture is so great, and the equations needed to calculate their significance are so complicated that it would take all the meteorologists in the world several months to work out the data required for one twenty-four hour forecast. Big modern computers, however, once they have been programmed to understand the laws of the atmosphere, can process all the information in an hour.

Bemusing, certainly, for those who base their weather forecasts on hints gleaned from plants or animals.

Though, during the process of civilization, man may have lost some of his natural "instruments," he has replaced them with scientific methods that tell him far more accurately whether or not it will be fine tomorrow.

RED RIVER EXHIBITION WEATHER DISPLAY

by F.R. Mahaffy

INTRODUCTION

The aim of the exhibitors in the Careers Section of the Red River Exhibition this year was to depict a library theme. In order to do this the Chairman of the exhibit placed in each of the booths a backdrop illustrating library books applicable to the career of the personnel manning their displays. Although the idea seemed to be an excellent one many of the booths were spoiled by the colouring of the backdrops that clashed with the display boards and other materials used in the displays. Such was the case in the opinion of the people who worked in the Atmospheric Environment booth. Considerable improvising was required to show our signs off to advantage.

BOOTH LOCATION

This year the exhibit was fourteen by nine feet in size and was setup in the north end of the arena in the centre of the arena floor. On the immediate north side was an

Automotive Trade booth and on the south side an Armed Forces display. Located across the isle were the Canadian Airline Pilots and stewardesses. Thus the weather display was placed in a very satisfactory location except for the fact that the latter exhibitors were raffling off a free flight to any destination served by Transair. This gimmick attracted large crowds despite the fact their displays had very little to offer other than career films and slides.

DISPLAY ITEMS

The display consisted of coloured photos of various Weather Phenomena and Cloud Formations depicted on a six by five foot display panel. Current maps and weather reports, received on the teletype and facsimile machines in the booth, were displayed on a similar panel. An Automatic Rain Gauge and Barograph were each placed on an attractive instrument display unit in the centre of the booth. Visitors were allowed to pour water in the rain gauge in order to put the recorder into action. In addition to the above items the ever popular climatological light board was continually being punched by all visitors who entered the booth.

STAFFING

Staffing the booth was essentially taken care of by members of the Weather Office with several members of the Regional Office assisting in the afternoons. To clean out the display and to catch the current weather data on both the teletype and Fax machines the booth had to be attended by ten o'clock in the morning. Closing officially took place at eleven o'clock in the evening, but nearly another half hour or so was required in putting things away and assuring that security for the guards would not be too difficult a task. It might be added that during the nine days of operation nothing was lost but security on the incoming phone and communication lines left a lot to be desired as the lines were cut by vandals near the catwalk in the arena.

RECOMMENDATIONS

Although the booth had more of a professional appearance than any of our past endeavours it still lacked something that was really eye-catching to draw a crowd. It is thought that perhaps a guessing game such as estimating the extreme temperatures for the week of the exhibition might be popular with the public, providing some sort of prize is awarded the winner. Another consideration might be to put more emphasis on the various types of careers in the Atmospheric Environment Service, using the recently purchased slide projector along with current slides and applicable taped information concerning the various duties of the different employees while at work.

VIEWS OF RED RIVER WEATHER DISPLAY JUNE 22-30, 1973





ST-HUBERT, LA COQUELUCHE DU RÉSEAU MÉTÉOROLOGIQUE DU QUÉBEC

Pour ceux qui, parmi nous, rêvent depuis longtemps de faire de la présentation dans un milieu équatorial, souvent renommé (peut-être à juste titre) pour son ambiance chaude et colorée . . . vous n'avez qu'à demander une mutation à St-Hubert.

En effet, l'administration régionale a réussi, par des décisions judicieuses en décoration intérieure, ainsi qu'au niveau du personnel, à recréer une atmosphère qui rappelle étrangement celle des Caraïbes (aucune allusion ici au modèle de l'I.C.A.O.). Comment? Hé bien la recette est simple; vous sélectionnez d'abord quatre (4) à six (6) couleurs pasteltes dans la gamme chaude telle qu'orange brûlé, jaune (mi-chemin entre jaune serin et jaune ochre), rouge vermillon et brun chocolat (mi-hershey, mi-lowneys). Ensuite, vous semez du tapis mur-à-mur au coloris d'automne et l'on termine le tout en accrochant de magnifiques rideaux aux couleurs vives et gaies le long des fenêtres.

Quant aux techniciens, cela ajoute un élément de gaieté et de vie qui est d'ailleurs très caractéristique chez tous ceux qui portent du sang latin dans leurs veines.

Nous espérons que cette description ne démoralisera pas les autres employés; de toute façon, on a entendu dire entre les branches que tous les bureaux météorologiques seront des petits St-Hubert d'ici quelques semaines?

IN MEMORIAM

The Ontario Region was shocked by the tragic news of the untimely death of Dennis James Eitzen on September 26, 1973 due to an aircraft accident at Moosonee, Ont.

Dennis was 38 years old and served as Officer-in-Charge of Moosonee Upper Air Weather Station since 1967. He is survived by his wife Carol, sons Anthony 20, Michael 19 and daughters Catherine 18, Peri 12 and Pegi 10.

He served with the RCAF as a surface weather observer for nearly 11 years, between 1952 and 1964 at which time he joined the Canadian Meteorological Service. In his 9½ years with the Met. Service Dennis graduated from the Upper Air Training School and Ice Observers Course. He was stationed at Moosonee, Ontario for the best part of the 9½ years with the exception of a brief sojourn in the Ice Observing area where he served briefly with distinction.

Dennis was well known throughout Northern Ontario for his hospitality and energy. Visitors to Moosonee were always assured of a warm welcome and Dennis could be counted on to be willing to lend his assistance in a helpful manner to make you comfortable. He was a very personable and alert individual, always on the move in keeping busy with his many interests. He was always a willing and cooperative worker. His cheerfulness and manner will be greatly missed. Our condolences are extended to his wife and children.

FAMILIARIZATION TOUR OF WEATHER STATIONS IN THE QUEBEC REGION

by V. Jelinek

A familiarization tour of weather stations along the Gulf of St. Lawrence and Northern Quebec by DOE officers of the Quebec Region and myself representing AES Headquarters, Toronto, began on Monday morning September 17th from the Montreal Dorval Airport.

The tour was taken in a chartered DC-3 Air Caravane aircraft equipped with radar and first class seating accommodation. Among the officers on board were Mr. Fichaud, Regional Director, AES, Quebec, and Mr. Gauthier, Regional Director, Environmental Protection Service.

The tour covered weather stations along the Gulf of St. Lawrence-Baie Comeau, Sept-Iles and Natashquan; the interior of Quebec-Lac Eon, Schefferville, Border, Nitchequon, Fort Chimo, Matagami and Chibougamau; the James Bay Project including such stations as Fort George and La Grande, LG-2, during the period from September 17th through 21st, 1973.

One of the most interesting visits was to the territory of the vast James Bay project. An all-weather road has been built from the south to connect such far away places as Fort George on James Bay. Although the road is not completed or open to the public all the way, we were told that it would not be too long before it is paved. Along the highway, several airstrips were completed or under construction. The key airstrip is at La Grande, LG-2. At present it is gravel surfaced, but it is just as smooth and level as the paved runways at Sept-Iles and Fort Chimo.

The James Bay Project appears to be self-sustained in most aspects. It has, for instance, its own police force, airport crews, etc., which has undoubtedly created some unusual situations. La Grande, LG-2 is run from a comfortable structure made up of trailer sections, by a group called "Aéroport de la municipalité de la Baie James." Apparently they provide the necessary services to regular airline schedules run by Québecair with its Boeing 737. Included in the services are some simplified weather observations. The instruments for this purpose were provided by our Quebec Region in support of the project.

It was interesting to note that the accommodation in the James Bay Project area near the airstrips consists of trailers.

I wish to acknowledge my thanks to the pilot and crew of Air Caravane, the staff of Quebec Regional Office and members of AES Headquarters, particularly Messrs. H.B. Kruger, W.W. Stewart and F.T. Upton for making this very enjoyable and worthwhile trip possible.



*Weather office at Baie Comeau is located
in the new airport terminal.*





*Airport taxi service at Lac Eon A
weather station is functional.*





*Defences at the Nichequon weather station
are formidable enough to deter any invader.*





1973 potato crop at weather station Border, 55° 20' North, 63° 13' West.



Weather station Border from the air.



Fort Chimo upper air and surface weather programs are conducted from an old, well-preserved operations building, which also provides accommodation to the Telecommunications Branch, M.O.T. staff.



The site at La Grande, LG-2 is the main base of the vast James Bay project.



Senior Inspector Jean Lafontaine poses briefly at the instrument area at Natashquan A.

WEATHERMEN SIGN OFF

Art Gould confirms that he and Bayard McIntyre have officially ended their careers of chalking up the blackboard at CHSJ-TV as television weathermen.

A number of viewers have inquired about their absence since the start of the fall season and a new half-hour "Evening Report" format with regular announcers handling the weather prognostications.

"We had to face facts – we just didn't have enough time for it any more," explained Councillor Gould, whose energetic on-camera delivery was a counter-balance to Bayard's low-key approach.

"Both Bayard and I now have travelling status in our regular jobs and it was becoming increasingly difficult to keep our show going. So we agreed to step down. Bayard, myself and the CHSJ-TV management were all sorry to see it happen."

Art now is an administrator with the federal DVA, a position that keeps him on the road much of the time. Bayard works with the Civil Service Commission.



CHSJ-TV's well-known forecasters, Bayard McIntyre and Art Gould, alternated in doing the weather. This picture, taken in September, 1967, caught the pair together at the weather map.

"I'm going to miss it, I enjoyed it immensely," Art said. "Bayard and I made some very nice friends among viewers stretching from eastern Maine, across New Brunswick and into Nova Scotia and P.E.I."

Both men are proud of the fact that, for a long time, they had one of the few television weather shows in Canada done by local people with meteorological backgrounds. Bayard studied meteorology at the University of Toronto while Art at one point in his career was meteorological officer at the Saint John City Weather Office.

Ironically, the whole thing started in 1959 when station manager George Cromwell asked them to do a live weather report program on a six-month trial basis.

"That six months just sort of grew into 14 years," Art said wistfully. "We pulverized a lot of chalk in that time."

**NOTICES BIOGRAPHIQUES DES ANCIENS PRESIDENTS DE L'ORGANISATION
MÉTÉOROLOGIQUE INTERNATIONALE ET DE L'ORGANISATION
MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE**

N.K. JOHNSON (1946–1951)

Au cours de ses dernières années d'existence, l'OMI fut présidée avec compétence par Sir Nelson King Johnson, directeur du Meteorological Office britannique. Né le 11 mars 1892, à Canterbury (Angleterre), N.K. Johnson obtint le diplôme de physique du Royal College of Science (South Kensington). Après ses études, il entreprit des recherches en astrophysique puis fit un court séjour, en tant qu'assistant, au Hill Observatory de Sidmouth. Il servit durant la Première Guerre mondiale dans le Royal Flying Corps, et l'expérience personnelle des problèmes météorologiques qu'il acquit alors comme pilote joua sans nul doute un rôle dans sa décision d'entrer au Meteorological Office, en 1919. Deux ans plus tard, il fut détaché à la section météorologique de Porton, où il procéda à ses célèbres travaux de recherche sur la météorologie des basses couches de l'atmosphère. Nommé directeur des expériences à Porton, en 1928, puis directeur général au Chemical Defence Research Department, il devint, en 1938, directeur du Meteorological Office et fut donc responsable du développement de celui-ci pendant les années critiques de la Seconde Guerre mondiale. Durant les quinze années qu'il occupa ce poste, il réussit à réorganiser l'Office de façon que celui-ci puisse bénéficier des nouvelles possibilités qui s'offraient à la recherche en météorologie par suite des progrès rapides accomplis dans le domaine des radiocommunications et du radar.

Sir Nelson fut élu président de l'Organisation météorologique internationale, tout de suite après la fin de la guerre, lors de la Conférence des directeurs qui se tint à Londres, en 1946. Il présida, en cette qualité, toutes les sessions des organes directeurs de l'OMI, ainsi que le Premier Congrès de l'Organisation météorologique mondiale, en 1951. Enfin, il continua de faire partie du Comité exécutif de l'OMM jusqu'à sa retraite, en 1953. On a dit de lui qu'il correspondait parfaitement à la description "bon mais ferme" et qu'il avait "des réserves de puissance sous une apparence sans prétention." Le dévouement exemplaire dont il fit preuve au cours des années de guerre se traduisit cependant par de longues périodes de surmenage et de tension qui affectèrent gravement sa santé et il mourut, en 1954, six mois seulement après avoir pris sa retraite. Par une étrange coïncidence, son décès – comme celui de Sir Napier Shaw – survint le 23 mars qui, comme nous l'avons déjà dit, est célébré chaque année comme la Journée météorologique mondiale.

F.W. REICHELDERFER (1951–1955)

Vers la fin du Premier Congrès météorologique mondial, en avril 1951, M.F.W. Reichelderfer fut élu Président de l'Organisation météorologique mondiale pour les quatre années suivantes. Alors que les tâches qui incombait aux présidents de l'ancienne OMI entre les sessions du CMI et de la Conférence des directeurs n'avaient jamais été clairement définies, les fonctions des présidents de l'OMM furent précisées en détail dans le Règlement général de l'OMM. M. Reichelderfer sut établir, pour l'exécution de ses tâches, un système pratique de relations quotidiennes avec le Secrétaire général de l'OMM, Gustav Swoboda. Le schéma qu'il mit au point avec tant de succès a d'ailleurs été suivi de très près par ses successeurs.

Fils de pasteur, tout comme le premier président du CMI, Buys-Ballot, Francis Wilton Reichelderfer est né à Indiana (Etats-Unis d'Amérique), le 6 août 1895. Dès son plus jeune âge, il rêvait d'être pilote; contraint cependant de trouver un moyen moins aléatoire

de gagner sa vie, il choisit la carrière plus prometteuse de chimiste. Après avoir obtenu son diplôme à l'université de Northwestern, il entra à la Calumet Baking Powder Company, mais saisit la première occasion de réaliser ses rêves de jeunesse et s'enrôla, au mois de mai 1918, en qualité de météorologiste, dans le Naval Flying Corps des Etats-Unis. Malheureusement, les circonstances firent qu'il vola davantage en ballon et en dirigeable qu'en avion. Il participait aux courses internationales de ballons, à Bruxelles, en ce jour néfaste de 1923 où les orages causèrent la mort de cinq aéroliers américains; le ballon dans lequel lui-même se trouvait atterrit d'ailleurs assez brutalement dans un champ de navets près du Zuyderzee. Treize ans plus tard, il participait au célèbre vol du dirigeable allemand Hindenburg qui le mena de Lakehurst à Rio de Janeiro, puis à Francfort. Dans l'intervalle, il avait dirigé la section d'aérodynamique de la marine américaine et mis en pratique certaines des idées les plus révolutionnaires de l'école de Bergen. C'est en effet lui qui eut l'idée d'utiliser des aéronefs pour effectuer des vols de reconnaissance météorologique et qui permit au jeune Carl Rossby de diriger un cours de météorologie au Massachusetts Institute of Technology. Après deux séjours en mer, M. Reichelderfer fut nommé, en 1938, chef du Weather Bureau des Etats-Unis où il encouragea le développement de la prévision numérique du temps et l'utilisation de satellites météorologiques.

Président de l'OMM de 1951 à 1955, M. Reichelderfer mit tous ses soins à guider les premiers pas du Secrétariat de l'OMM et présida les sessions annuelles du Comité exécutif avec courtoisie et fermeté. Ses collègues du monde entier le tenaient en très haute estime et, en 1955, à l'occasion du Deuxième Congrès météorologique mondial, il fut élu par acclamation (sur une proposition de la France appuyée par l'U.R.S.S.) membre du Comité exécutif dont il fit partie jusqu'en 1963, date à laquelle il quitta le Weather Bureau des Etats-Unis. On l'a très justement dépeint, à cette occasion, comme "un des hommes les plus modestes au monde" et un parfait "gentleman." Il continue d'ailleurs à faire preuve de ces qualités dans la vie très active qu'il mène depuis sa retraite.

UNSUNG HEROES

Consider the observers! ! They are the unsung heroes who provide the basic information on which the whole structure of meteorology depends.

Their task is one of the most inconvenient and modestly paid jobs imaginable. Their duties require them to be present at fixed hours of the day and night, on Sundays and public holidays as well as weekdays. They must follow implicitly the procedures laid down as the result of a hundred years of international collaboration.

If we imagine that it is now time to make the next observation, we can visualize a silent army of some 8,000 to 10,000 people of all nationalities, in all climates from arctic to tropical, making the same observations at the same standard hour. They will read

thermometers placed in a special white-painted screen, determine the wind speed and direction over an interval of ten minutes, estimate the cloud cover and cloud type according to an International Cloud Atlas, and so on.

On board several thousand merchant ships, officers are voluntarily making similar observations at the same standard times. These observations must not only be made at standard times but also regardless of weather conditions, however severe they may be. In raging snowstorms or the sweltering tropical heat these brave people do an exacting job for a modest remuneration. No wonder the word "heroes" has been used to characterize them.

SUGGESTION AWARD

On September 6, 1973 Mr. G.B. Cormick, Meteorological Technician on the staff of the Weather Office Whitehorse, was presented with a "Suggestion Award" cheque and citation by Mr. H.E. Wahl, Officer-in-Charge, Weather Office, Whitehorse.



ST-HUBERT (A)

RELATIONS PUBLIQUES ET DISSÉMINATION D'INFORMATION MÉTÉOROLOGIQUE

Claude Jollet (EG-ESS 5) opère depuis le 29 mai 1973 une Station Radio Expérimentale Amateur, dont l'indicatif d'appel est VE 2 DPE.

Ses communications avec d'autres radio-amateurs de notre pays et des autres continents lui donne fréquemment l'opportunité de faire connaître . . .

1. les divers services prodigués au public par le Service de l'Environnement atmosphérique canadien.
2. les plus récentes prévisions publiques, marines, aviation pour une région donnée au Canada et aux Etats-Unis (si disponibles soit au bureau de St-Hubert ou à Dorval).
3. information technique sur la structure et le comportement de l'atmosphère ainsi que son influence possible sur la propagation des ondes radio.

L'amateur moyen est avide d'information de ce genre à cause de son caractère scientifique, mais surtout à cause de l'influence déjà connue de la troposphère sur la propagation des ondes VHF, UHF ET SHF.

De plus, quelques réseaux "météo" existent déjà au Québec. Ces réseaux sont opérés par des stations amateurs un peu partout à travers la province et l'information qui y est échangée consiste en une description sommaire du temps présent (température et état général du ciel). La structure de ces "réseaux" est présentement très sommaire et M. Claude Jollet espère d'ici un an d'instruire les divers intéressés aux techniques d'observation telles que présentement employées par le Service de l'Environnement atmosphérique canadien.

Et enfin, le prochain numéro du journal officiel de l'Association des Radio-Amateurs du Québec Inc. (publiée à tous les 2 mois) marquera le début d'une nouvelle chronique sur la Météorologie qui traitera des notions de base et de quelques applications possibles au domaine de la propagation. Cette chronique sera bien entendu rédigée par M. Jollet.

NOTE:— Voici les fréquences les plus souvent utilisées par la station VE 2 DPE de M. Jollet, ainsi que le mode de transmission.

| | | |
|-----------------|--------------------|---|
| En télégraphie: | 3.500 à 3.515Mhz | En modulation d'amplitude (bande étroite) |
| | 7.000 à 7.150Mhz | 146.700Mhz |
| | 14.000 à 14.100Mhz | |
| | 21.000 à 21.150Mhz | |

ACTION IN THE ARCTIC

ADMA is pleased indeed to note that during a routine Arctic Ice Reconnaissance Patrol on August 17, 1973, a downed Pan Arctic twin Otter was located in the Central Archipelago.

It is understood that Nordair's Captain Harry Edgecombe called up a full electronic and visual search on departure of the flight from Resolute with First Officer Dave Savage conducting the electronic search and with Ice Observers manning their primary observing station and two secondary stations. Ice Observer Noble Bowes, a graduate of the Canadian Forces Survival Training Course, made the initial sighting from the primary observing station and a detailed fix of the downed aircraft's position was made by Captain Edgecombe guided by Ray Currie from a secondary observing station.

The whole team on board the aircraft was involved. The AES ice observer team consisted of:

Field Ice Supervisor, Bill Webb
Ice Observers, Bill Appleby
Noble Bowes
Ray Currie
Larry Solar
plus two AES Headquarters Staff Officers:
Henry Hengeveld
Emil Stasyshyn

WELL DONE!



AFTER 10 YEARS UNDERGROUND

Ivan Clysdale came to North Bay for two weeks temporary duty in 1953. He is still here 20 years later. Ten of those years he has spent in the SAGE (semi-automatic ground environment) complex, beneath Reservoir Hill, Trout Lake. Mr. Clysdale joined the SAGE weather team two weeks before the complex became fully operational.

PERSONNEL

The following transfers took place:

| | |
|-----------------|--|
| Ishii, Y.G. | From: FSD, AES HQ, Toronto To: Toronto International WO |
| Lumsden, W.G. | From: Goose Bay WO To: METOC Centre, Halifax |
| Ostry, T.G. | From: Regina WO To: Toronto International WO |
| Morin, P.L.J. | From: DPR, ARD, Montreal To: Vancouver WC/WO |
| Devine, K.A. | From: CFB Shearwater To: CFB Greenwood |
| Letchford, F.J. | From: MWO Halifax To: CFB Shearwater |
| O'Donnell, B.J. | From: Toronto International WO To: Management Development, AES HQ |
| Dexter, E.H.V. | From: AES HQ, Toronto To: Central Region HQ |
| Jones, R.L. | From: Ice Central, Ottawa To: Canadian Forces (Sea Element) |
| Woodman, D.C. | From: Gander WO To: CMC, Montreal |

The following have accepted Temporary Duty or Project Assignment:

| | |
|-------------|---|
| Wahl, H.E. | From: Whitehorse WO To: Western Region HQ |
| Mapanao, L. | From: Toronto International WO To: AES HQ, Toronto |

The following have been declared top-ranking candidates in recent competitions:

73-DOE-TOR-CC-164 Meteorologist, MT7
Supervising Prognostician-Analyst, Shift Supervisor
Prairie Weather Central
Winnipeg, Man.
Crowe, B.W.

73-DOE-TOR-CC-259 Meteorologist, MT9
Regional Superintendent,
General Weather Services,
Atlantic Region Headquarters,
Moncton, New Brunswick,
O'Brien, R.H.

TRIVIA

WEATHER OR NOT

Even the weather affects gas consumption: the colder the temperature, the lower the gas mileage. Frequent cooldowns of the engine make a difference, and so do winter's cold starts. When it's moderately cold, it's best not to leave the engine running at idle to warm it before you drive. The practice is hard on the engine and requires more time and more gas to get the engine up to operating temperature. Instead, economy-drive at moderate speeds the first mile or two to warm the engine faster with less gas consumption. (Even a heated garage helps to reduce the expensive warm-up time.)

In summer, don't have the gas tank filled to the brim, particularly under a hot sun. Heat expansion often causes gas to overflow a newly filled tank.

Rainstorms, snow, wet pavement and headwinds also hurry the needle on the gas gauge toward zero. So if you don't feel like attending a meeting one day when the weather is unpleasant, you have a good excuse. You're staying home to combat the energy crisis by conserving on gas.

WEATHER PROVERBS

Swallows fly high: clear blue sky; swallows fly low: rain we shall know
(China, France, Japan, Korea, Switzerland, Turkey, USSR).

* * *

Mosquitoes in late fall, a mild winter for all (USSR).

* * *

When cats stand and lick their paws, it will soon be sunny out of doors (Iran).

* * *

Spring without rain, abundant grain; a dry fall, no grain at all (China).

* * *

A yellow glare as the sun doth set foretells a night both windy and wet (U.K.).

Large halo round the moon: heavy rain very soon; small halo means, they say: it will not rain for many a day (India).

* * *

Cloudy mornings turn to clear evenings (U.K.).

* * *

Snowy winter, rainy summer; icy winter, hot summer (USSR).

* * *

When the hare's coat is thick the winter will be hard (Germany).

* * *


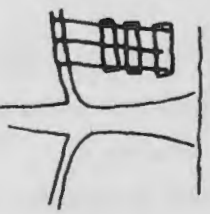
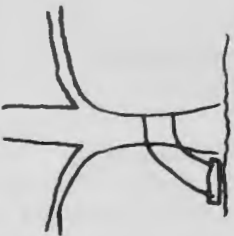
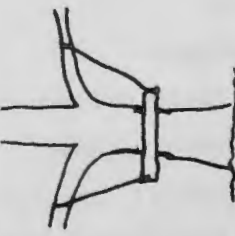
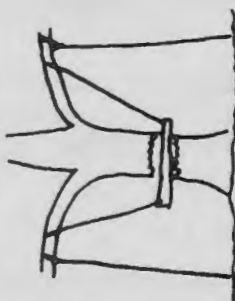
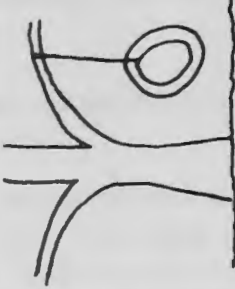
Autumn thunder means a mild winter (Norway).

* * *

Une liste d'expressions diverses comprenant des proverbes, des locutions, des dictons, des gallicismes, des canadianismes, des régionalismes, des anglicismes et même des barbarismes.

| Expression | Signification ou équivalent |
|------------------------------------|---------------------------------------|
| Prendre le mors aux dents | S'énervé pour un rien |
| Ça ne te ferait rien d ? | Tu voudrais ? |
| Il a de la misère à | Il a de la difficulté à |
| En avoir l'air mais pas la chanson | Avoir l'apparence mais pas la réalité |
| Rire dans sa barbe | Rire intérieurement |
| Battre le fer quand il est chaud | Saisir l'occasion favorable |
| Etre mal atriqué | Etre mal habillé |
| Etre malin | Canadianisme: coléreux – violent |
| Prendre la porte | Etre expulsé – sortir |
| Un char bien magané | Une vieille voiture usagée |
| Monter sur ses grands chevaux | Faire une colère |
| Travailler une bonne secousse | Travailler plusieurs heures |
| Ecoeuré quelqu'un | Le dégoûter |
| Ce que femme veut, Dieux le veut! | Les arguments féminins sont absolus |

THE SYSTEM

| | | |
|--|--|---|
| <p>①</p>  <p>WHAT METHODS SUGGESTED</p> | <p>②</p>  <p>WHAT ADMIN. APPROVED</p> | <p>③</p>  <p>WHAT PURCHASING ORDERED</p> |
| <p>④</p>  <p>WHAT WAS RECEIVED</p> | <p>⑤</p>  <p>WHAT MAINTENANCE INSTALLED</p> | <p>⑥</p>  <p>WHAT WAS NEEDED</p> |